

Bonnes nouvelles

(numéro spécial anniversaires)

La consultation du CE au sujet de la reprise de l'usine commence la semaine prochaine. Déjà quelques difficultés apparaissent.

La confidentialité maintenue (document « secret » remis aux membres du CE) instaure dès le début un climat de méfiance inacceptable.

Il est inconcevable pour nous de ne pas pouvoir discuter librement et largement de toutes les informations concernant le processus de reprise avec l'ensemble des salariés.

En effet, tout doit pouvoir être discuté, tout doit être mis à plat. Il s'agit de notre avenir, de nos emplois et il ne peut être question d'entraves dans les échanges entre nous tous.

Les conditions de la reprise ne peuvent pas être imposées, il est nécessaire qu'il y ait non pas seulement une consultation mais une vraie négociation. Cela signifie que les syndicats et les salariés aient leurs mots à dire. L'intérêt de tous doit pouvoir être pris en compte.

Pour commencer, il nous semble aberrant que cette « consultation » se fasse sans la présence de représentants de la holding HZ et de Hay. Pourtant, cela n'est visiblement pas prévu. La discussion doit se faire avec Ford (le vendeur) et avec les acheteurs. C'est la condition première pour établir un minimum de confiance dans les informations données.

La direction ne peut pas vanter d'un côté la performance de l'usine et le professionnalisme de ses salariés et de l'autre bafouer ces mêmes personnes.

Il est clair que cette période de transition vers la reprise du site est une nouvelle période. De nombreux problèmes se posent à nous.

Quelle confiance pouvons-nous avoir dans ce processus ? Y a-t-il des perspectives industrielles sérieuses ou bien est-ce une parade pour Ford qui essaie de quitter les lieux tranquillement ? Ford et HZ ont-ils vraiment la préoccupation de sauver tous les emplois ? Pourquoi vouloir commencer à démanteler une usine en externalisant des services ?

Et puis il y a la situation d'aujourd'hui dans l'usine. Un niveau de production faible qui ne cesse d'inquiéter l'ensemble des collègues.

Ceci dit, les problèmes que nous avons, nous les avons « gagnés » par notre mobilisation. Il vaut mieux que les problèmes liés à une fermeture programmée pour l'année prochaine ou à un PSE pour ce début d'année.

L'avenir n'est pas garanti mais au moins nous avons l'espoir d'un avenir. Quelle que soit la méfiance que nous avons, il y a une perspective industrielle pour le site. C'est le résultat de notre lutte qui a réussi à changer la donne.

La bataille continue car nous avons besoin de garanties pour les mois et les années qui viennent. Nous avons des exigences sociales à défendre pour obtenir une vraie reprise. A commencer par le refus de toute externalisation. Nous devons être sauvés tous ensemble et aux mêmes conditions. Il n'y a rien à lâcher.



STOP AUX FERMETURES D'USINES

POURQUOI TENDRE L'ATMOSPHÈRE ?

Depuis quelque temps la direction fait passer sa politique de « reprise » en mains. La maîtrise explique "il va falloir se remettre au boulot ! Attention aux heures de repas, aux heures d'embauche et de débauche, il va falloir travailler autrement, ça ne sera plus comme avant".

Les salariés n'ont jamais cessé de travailler, c'est bien la direction qui a pris la décision de mettre les salariés au chômage pendant dix longues semaines, c'est bien la direction qui aujourd'hui donne et fixe la charge de travail aux salariés. Les salariés attendent avec impatience un redémarrage de la production.

La direction dit souhaiter que cette reprise se passe bien. Nous sommes d'accord mais il faudrait pour que ça aille dans le bon sens que certains agissements de la direction cessent. Certains cadres doivent mettre leur rancœur de côté, le flicage doit cesser, les convocations arbitraires aussi, les propos injurieux, la chasse aux sympathisants est intolérable. Ce n'est certainement pas en mettant en place un climat de menaces et de règlements de comptes qu'on retrouvera un climat plus « serein ».



UNE CRISE QUI VIENT DE LOIN

On nous parle beaucoup d'une crise profonde de l'industrie automobile. Chute des ventes, diminution ou disparition des dividendes, discours plaintifs des patrons ... Alors les temps sont durs ? Non, car ils nous font payer leur crise.

Ils mettent en avant l'argent « perdu » mais oublient vite leur fortune accumulée pendant des années. Des années où la productivité s'est démultipliée au même moment où les revenus des salariés étaient « gelés ». Un bon en avant du détournement des richesses dans leurs coffres forts.

Seulement voilà, à force d'appauvrir les ouvriers, à force de créer des chômeurs (car les licenciements ont lieu depuis des années), il fallait bien qu'ils se prennent le retour de bâton. La crise est le résultat de leur politique antisociale. Il n'y a aucune raison que nous payions encore. Au patrons de payer, ce serait un juste retour des choses.

ET UNE, ET DEUX, ET TROIS ... BOUGIES

La semaine qui vient sera marquée par trois dates anniversaires qui sont autant d'évènements importants.

Le **23 février 2006**, nous fêtons les 3 ans de notre journal « Bonnes Nouvelles ». Alors en plein PSE, nous décidions de lancer un journal qui traite de tous les aspects de la vie d'usine « pour aider à changer l'ambiance ». Nous écrivions « *L'avenir de l'usine paraît sombre et les pipos perpétuels et contradictoires de la direction renforce l'inquiétude. C'est justement dans cette période qu'il faut se serrer les coudes. ... il n'y a pas de fatalité. La direction veut nous imposer ses choix, ses restructurations et pour cela elle veut par-dessus tout que nous acceptions sans rien dire. Et bien non, justement nous avons des choses à dire, des choses à dénoncer, des choses à raconter* ». Et on l'a fait !

Un an après, le **24 février 2007**, la CGT appelait à la première manifestation pour la défense de l'emploi. C'était un samedi matin à Blanquefort et nous étions environ 250. Nous relevions la tête un an après le PSE (- 500) et don-

La crise ... pas pour tout le monde !!!



PAROLES, PAROLES

Joyeux nous a encore écrit une lettre cette semaine. Nous pouvons y lire que "HZ Holding France SAS a clairement exprimé sa volonté de ne pas remettre en cause les conditions d'emplois et de rémunération". Il y cite le conseiller de HZ qui nous a dit pendant le mass-meeting l'attachement de HZ dans "le respect des principes sociaux et éthiques".

Tout ceci serait de bon augure si nous ne grattions pas un peu pour voir ce qu'il y a sous le vernis.

A Ascforge, entreprise que nous connaissons tous maintenant, la direction HZ se bornait à n'accorder aux salariés qu'une mesquine augmentation salariale de 0.8% lors des premiers accords d'entreprise qu'ils ont eu à négocier l'année dernière. Belle entrée en matière. Il aura fallu 2 jours de grèves à 100% pour que cette direction lâche 2%.

Deux remarques : la lutte paye mais ça on le savait déjà, ensuite, les accords d'entreprise que nous aurons à négocier dans quelques temps promettent d'être sportifs !

ATTENTION À LA PRIORITÉ

D'après Grincheux, le prospect 2 ne serait plus une priorité pour Ford, dixit lors d'une réunion avec la maîtrise.

Pour nous, tous les emplois sauvés sont une priorité. La direction, malgré ce qu'elle prétend, ne connaît pas l'avenir de nos transmissions après 2011. Peu sont ceux qui trouvent crédible un avenir pour celles-ci d'ailleurs. Elle compte pourtant là dessus pour nous convaincre qu'elle a sauvé tous les emplois.

Nous affirmons que le prospect 2 est indispensable dans le processus de sauvetage de tous les emplois dans le temps.

nions le départ d'un mouvement en intersyndicale avec une série de manifestations qui allait se traduire à chaque fois par un renforcement de la mobilisation.

Un an après, le **16 février 2008**, c'était le début du blocage de l'usine. Prévu au départ en intersyndicale pour 3 jours, il allait durer 10 jours. Le 16, c'est aussi le jour où nous recevions une lettre de Tetreault menaçante, nous enjoignant d'arrêter la mobilisation. Pas de bol, le blocage commençait plus tôt que prévu et une fois lancés, nous avons tenu jusqu'à la condamnation en justice à lever les barrières. Ce mouvement a été déterminant.

D'abord, il nous a permis de gagner la médiatisation nationale de notre lutte, il a permis à Ford Europe de mesurer la profondeur du mécontentement (2 visites en deux jours). Il a permis surtout de tisser des liens humains importants, de faire prendre conscience de notre force collective. Nous n'oublierons jamais les feux de bois, les grillades, les gardes de nuit, les nombreuses discussions. Nostalgie ?

IMPACT DE FORD DANS LA RÉGION

Une étude INSEE a été rendue publique ce mercredi. Elle précise l'impact de l'activité de l'usine Ford dans le département. En plus des 1700 emplois (bizarre car nous sommes officiellement 2174 salariés), ce sont 7000 personnes qui vivent directement de ce qui reste aujourd'hui la plus grosse entreprise du privé.

La sous-traitance comptabilise 230 salariés. Rien n'est dit par contre sur les emplois induits et sur les retombées financières qui bénéficient à toutes les communes. Cette étude souligne l'importance pour la région qu'il y ait une reprise sérieuse.

FERMEZ LÀ !

Depuis la semaine dernière, la maîtrise a pour consigne de fermer la porte de leurs bureaux à clé dès qu'ils s'absentent.

Y'aurait il eu des vols ou quelque chose dans le genre ? Non, pas du tout. La seule chose que la direction aurait peur de voir sortir des bureaux, ce sont des informations.

Bizarre, la direction aurait-elle quelque chose à cacher ?



QUAND LE TEMPS S'ARRÊTE

Ça y est, Ford a remis les pendules à l'heure !

Mais ne vous méprenez pas, nous ne parlons pas ici d'un aspect social en rapport avec une certaine reprise. Celui-ci restant à démontrer.

Non, ce sont juste les pendules de l'usine. Pour elles comme pour nous, le temps s'était arrêté depuis quelques mois.

Pour s'informer, pour débattre allez sur le site de la CGT Ford : www.cgt-ford.com.